

Dossier de presse

# SELF-FICTION SELF-MIGRATION



Un film écrit, réalisé par

Fabienne le Houérou 2023

Avec Marianne Borgo

Salim Khan (musique)

Jaisalmar Beats (musique)

Akbar Khan

Salim et Shera Khan

Mr and Mrs Harsh

Thakur Vinay (chef opérateur en Inde)

Alba Penza (Prises de vues)

Amélie Rose (actrice)

Aurélie Scortica (Montage et mixage)

With Open AI

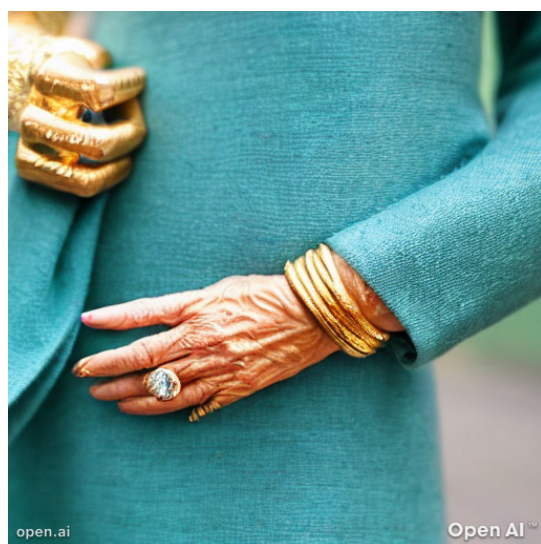
Artificial Intelligence

Article de presse le Dicoblog de Jean Pierre Carrier: Avril 2023

<https://dicodoc.blog/2023/04/11/voyage-en-inde/>

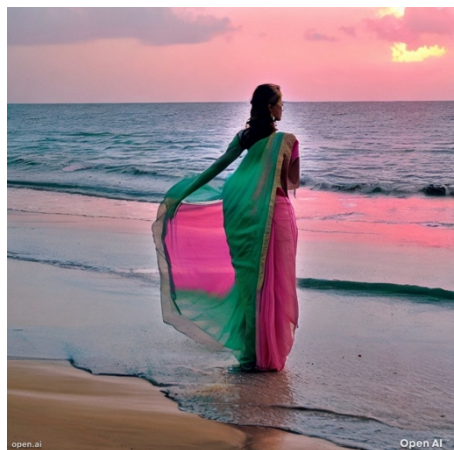
Teaser : <https://www.youtube.com/watch?v=Gvcu6dxDMZU>

Le film self-fiction explore le rapport documentaire/fiction à travers le journal filmé de son auteur. Il s'appuie sur une expérience originale de l'auteure dans le désert du Thar (Rajasthan, Inde) et évoque la rencontre d'une chercheuse avec une communauté de musiciens que l'on appelle Manganiars (mendiants en Hindi) sur laquelle l'auteur a déjà réalisé un film documentaire « Princes et Vagabonds » qui présentait leur répertoire musical et leur sociabilités musicales. Ici, il est question de partager la subjectivité de l'auteur, ses affects, ses surprises, ses déboires en explorant la relation complexe, intime, joyeuse et conflictuelle entre une Occidentale et des musiciens dont les attentes ont été marquées par des séries de malentendus. Loin d'idéaliser une rencontre « exotique avec l'Autre », le film narre la série de méprises et de quiproquos, parfois hilarants ou exaspérants entre une communauté et la chercheuse filmante. Elle interroge la relation exotisante avec l'Orient mais également les projections mercantiles d'artistes sur une femme mûre qu'ils entendent manipuler affectivement.



Artificial Intelligence open.ai

### Marianne Borgo, la seule actrice confirmée du film



est filmée à la tombée de la nuit dansant, dans un voile rose, au soleil couchant dans une approche volontairement poétique. Marianne est une actrice de 75 ans qui incarne dans le film un idéal féminin de légèreté. Elle ne délivre aucun message mais vient en contrepoint résonner sur les propos de la déesse Gori qui est incarnée dans le film par **Amélie Rose**, une autre jeune actrice débutante. Les deux femmes sont les versants d'une même pièce. Le féminin à des âges différents.



Les images d'intelligence artificielle construites pour le film forment également une ouverture sur l'imaginaire. Elles servent à *fictionnaliser* le personnage d'Amir comparé à « Jauny Dappa »

,une note d'humour, qui rappelle que le monde des apparences est un monde de la toute puissante consommation.



Ces images d'intelligence artificielle ont permis d'incarner des situations qui n'auraient pas pu être filmées à l'instar l'image « taboue » des toilettes dans le désert. Elles ont également autorisées la représentation des femmes manganiars du Rajasthan qui refusent, généralement, de se faire filmer. Les femmes ont été artificiellement représentées afin de répondre à l'absence de personnages féminins.



Les animaux et les fleurs fanées (ou fraîches) participent d'une démarche poétique métaphorisant les émotions de l'auteur. La fleur est une figure littéraire classique depuis le moyen-âge travaillé à travers les siècles par les artistes pour incarner le « féminin ». Ici, les images de pétales en *slow motion*, qui reviennent sans cesse, sont là pour métaphoriser le temps qui passe, le temps qui est passé et la réalité d'un vieillissement au féminin. Un sujet tabou du cinéma qui préfère largement la mise en scène des corps jeunes. Les actrices d'un certain âge étant exclues, souvent, des castings : le monde cinématographique est un monde de paillettes et de jeunisme obligé. Ici, l'auteure n'hésite pas à montrer ses rides, en se filmant de manière crue et peu avantageuse pour elle : cela a le mérite de ne pas utiliser un narcissisme primaire, qui, généralement, transmet un *idéal de soi* porté par le rajeunissement et le culte de la jeunesse éternelle. Le *je*, ici, est une réalité difficile à affronter et ne participe pas de la sublimation d'un âge tendre. Le *je* est confondu dans le rire et l'humour sur soi et rente ne pas être « haïssable ». Ne pas se prendre au sérieux est également le message de l'Inde sur l'anéantissement de l'ego incarné par les animaux. L'éléphant dans ce film est également la métaphore de l'Inde : bariolée et magique. Magique malgré des rapports de prédatons commerciales avec l'Autre et l'agacement de l'auteure devant l'incontournable réalité matérielle.





Derrière la poétique des fleurs se dessine ainsi un acte politique qui s'inscrit en porte-à-faux avec le monde de la consommation car le jeunisme, comme cela a pu être étudié, par de nombreux travaux (dont ceux de l'auteur), se rapporte à une incitation à la consommation, au monde marché où les personnes âgées se retrouvent refoulées hors du périmètre « travail-production ». C'est en raison de leur improductivité *putative* que les *anciens* sont relégués à la marge.

L'insistance visuelle sur les chameaux, chèvres, chiens, chats et éléphants à l'instar des fleurs vient souligner la difficulté de communiquer avec les hommes et le choix de préférer « filmer un éléphant » incarne la folle incompréhension entre les humains.

A l'instar des fleurs, les animaux traduisent l'harmonie du monde que recherche l'auteure en questionnant la beauté salvatrice. L'espace poétique est englobé dans un chant du Rajasthan en Marwari et en Hindi « Gori ». Ce morceau musical métaphorise encore la rencontre entre l'Orient et l'Occident autour d'objets que l'Occidentale achètera pour son amant indien. Des montres, des ordinateurs, des gadgets. Le chant synthétise le film tout en entier dans des vocalises du désert du Thar de la musique traditionnelle manganari. Il est le fruit d'une coopération musicale entre l'auteure et **Salim Khan** que l'on voit chanter dans le film à plusieurs reprises. Il occupe tout l'espace sonore dans une seule raga.



## Synopsis

English

## SELF FICTION

The self-fiction film project explores the documentary/fiction relationship through the filmed diary of its author. It is based on an original experience of the author in the Thar desert (Rajasthan, India) and evokes the meeting of a researcher with a community of musicians called Manganiars (beggar in Hindi) on which the author has already made a documentary film "Princes and Vagabonds" which presented their musical repertoire and their musical sociability. Here, it is a question of sharing the author's subjectivity, her affects, her surprises, her setbacks by exploring the complex, intimate, joyful and conflicting relationship between a Westerner and musicians whose expectations have been marked by a series of misunderstandings. Far from idealizing an "exotic" encounter with the other, the film narrates the series of misunderstandings, sometimes hilarious or exasperating, between a community and the filming researcher. She questions the exotic relationship with the Orient but also the mercantile projections of artists on a mature woman whom they intend to manipulate emotionally. This film is distinguished by the physical absence of actors and by a superimposition of voice-overs which evokes with a caustic honesty the tricks of the playboys in search of a "Gori" (goddess of white fertility). This is how - in much of India- Western women are designated, not without humor, in order to recall their skin color and their putative wealth. The author is thus the "Gori" and becomes a prey, a "coveted" choice. The film insists on the director's refusal and resistance to being trapped by a musician. Will she be able to escape it? This question is, in a way, the guiding thread of the film. The director will only make a few appearances in the image but, most of the time, we will only see a piece of foot, a hand, a bracelet, insignificant pieces of her but

making her alive and concrete. This suggested presence will also be reinforced by the voiceover of an actress with whom a dialogue will be established in the film. The dialogue will be marked by a certain humor and self-mockery. It will be about a voice-over actress who will embody the super-ego of the director as a higher consciousness and which will reframe the director in her quest for truth. This dialogue continuity - the heart of the fiction - will take shape on documentary images of Jaisalmar, the Thar desert, social situations, and multiple landscapes where animals will play a part as important as in a fable by Jean De La Fontaine, in the meaning, where, metaphorically, they will illustrate human characters. These visual metaphors will be treated as fiction. The presence of a physical actress is reinforcing the fiction dimension. Marianne Borgo is an incarnation of Parvati/ Gori, and embodies feminism power. The landscapes will be supported for a subjectivized imagination with **artificial intelligence images**. Music is the fruit of a Indian-French collaboration and will punctuate the film and has been written in a musical complicity between Salim Khan and the author. The character of autonomy is the strength of the film and not a weakness, it allows to seek in the most caustic sincerity the substantive truth of a woman watching herself grow old in front of playboys - younger than her- who try to seduce her in order to obtain a series of material and immaterial advantages. This dimension of inner conflict and introspection will not hide the presence of a literary character. The film will be very inspired by the novel "Black, Star" written by Fabienne Le Houérou published in 2018 by Erik Bonnier editions. This experimental film project has not obtained institutional support and will be produced by a team of volunteers

Fabienne Le Houérou

Directeur de recherche, IREMAM, Aix Marseille Université/CNRS, Aix-en-Provence, France.

Research Director at CNRS

IREMAM-AMU-CNRS-Aix-en-Provence

FRANCE

Fellow Institut Convergences Migrations

<https://dicodoc.blog/2019/12/19/7881/>

publication:<http://www.lit-verlag.de/isbn/3-643-91086->

Film:[http://www.allocine.fr/film/fichefilm\\_gen\\_cfilm=275638.html](http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=275638.html)